

n'a pas manqué au peuple dont Dieu l'a établi et le guide et le père. Il veilla sur son berceau; il sanctifia ses premiers pas par le sang des martyrs. Au temps de l'abandon suprême de la mère patrie et de la noblesse, lui, ne déserta pas son poste d'honneur. Le peuple était abreuvé d'approbes et d'injures, le clergé participa au douloureux calice. Avec le peuple meilleur, il lui vint quelque richesse (toutefois peut-on ainsi nommer le superflu médiocre d'une vie frugale et modeste?), ces biens acquis furent sacrifiés aux intérêts nationaux. Les séminaires et les collèges, les maisons de charité, des hommes publics arrachés par la protection sacerdotale à l'ignorance et à l'obscurité témoignent avec éclat de la libéralité du prêtre. "Les œuvres du clergé, disait encore l'honorable ministre que je citais tout à l'heure, les œuvres du clergé sont là devant nous. Elles sont écrites en lettres ineffaçables sur tous les coins de notre pays, aux sources de nos grands fleuves, au fond de nos vieilles forêts." (Hon. G. A. Nantel.). Formé à l'école des Laval, des Briand, des Plessis et des Bourget, le prêtre comprit que la patrie, c'était, ici, la société des choses divines et humaines. Aussi, voulut-il la prospérité de son pays comme le progrès et l'affermissement de l'Eglise; il combattit pour les libertés nationales, comme pour les droits sacrés de l'Evangile. Les injures de la patrie l'émurent d'indignation aussi bien que l'outrage à la foi catholique, car l'orgueil national agite son âme non moins que le zèle apostolique. Ah! l'âme du prêtre brûla toujours de la flamme d'un vrai et généreux patriotisme. L'ambition des Laval, des Plessis et des Bourget et de leur clergé, leur patriotique ambition fut de faire, du peuple canadien, une nation glorieuse devant la chrétienté et la première sur cette terre d'Amérique par la culture de l'intelligence et la noblesse du cœur.

II

Le *patriotisme civil* eut aussi ses manifestations splendides. Sous la domination française, Champlain et Maisonneuve brillent d'une gloire pure. Ils furent des patriotes achevés. Pendant vingt ans, trente ans, battus par d'incessants orages, ils demeurèrent invincibles sans fléchir jamais, les fondateurs de nos villes, Québec et Montréal, soutinrent les efforts contraires de la nature et des hommes: la mer et ses ennuis et ses périls, l'indifférence des gouvernements, l'abandon des protecteurs, les concurrences perfides, les hostilités des barbares Iroquois, et leurs attaques ouvertes, et leurs surprises meurtrières. Que la postérité garde précieusement leurs noms bénis!

Dirai-je maintenant les gloires du parlement canadien? Dans la première moitié de ce siècle, des gouvernants, ennemis impitoyables de notre race, faisaient peser sur nos pères un joug despotique. Par la perfidie ou la violence, on prétendait enlever à nos pères leur langue et leur foi, et par là les flétrir. Des luttes ardentes s'engagèrent. Eh! avec quel éclat se déclara dans ces temps calamiteux l'amour de la patrie, et que cette passion fut féconde et sublime dans son épanouissement!